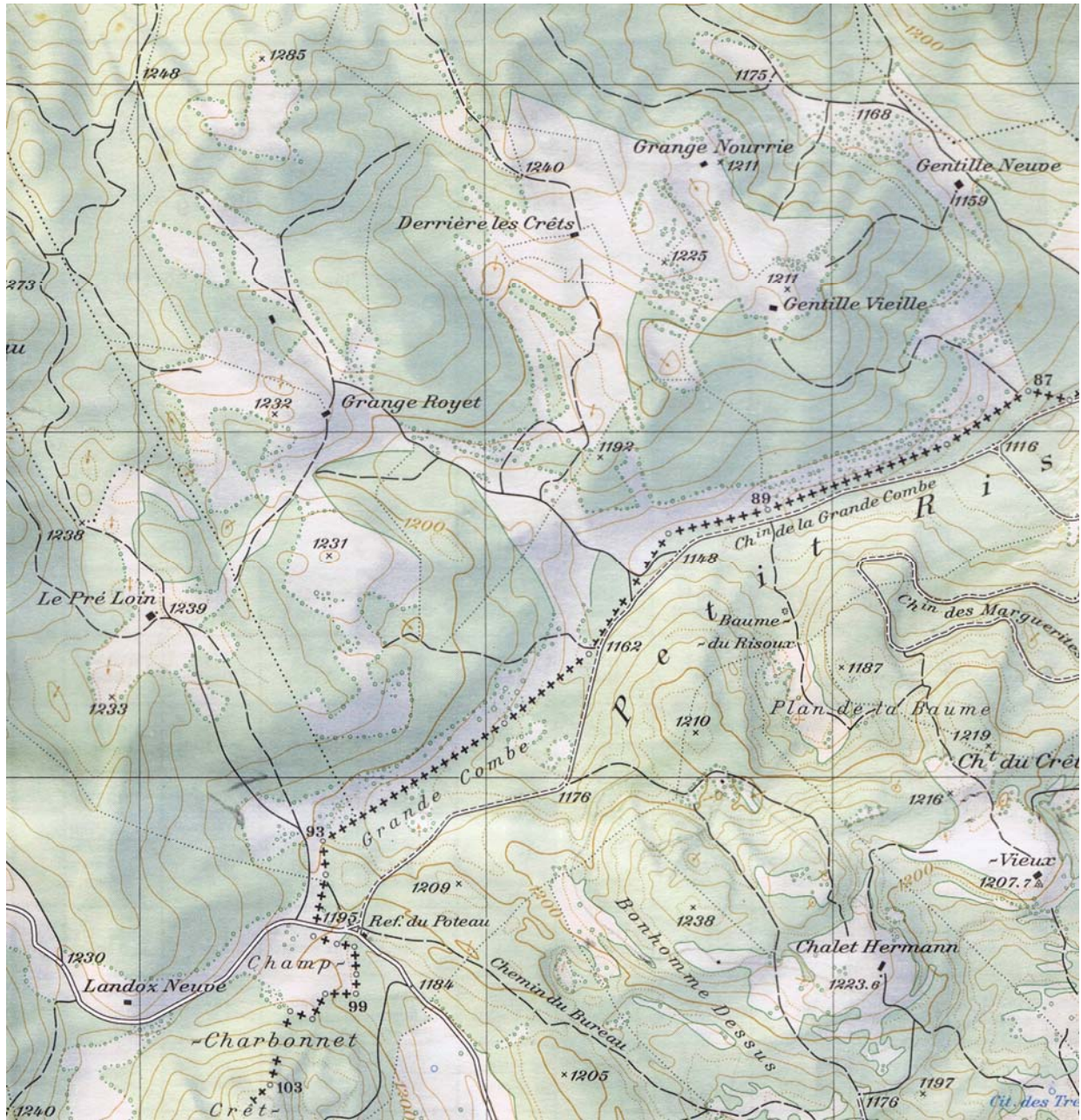


La Baume du Risoud

On la trouvera en face, côté suisse, de la borne no 89, 300 m. environ dès le chemin du Poteau.



En face de la borne 89, côté suisse, la Baume du Risoud.

Tout en a été dit par Pierre-Jean Baron en 1969 :

PIERRE-JEAN BARON

SPÉLÉOLOGIE
DU
CANTON DE VAUD

Passages relatifs à la Vallée de Joux

pp. 114-119 ; 132-134 ; 215-262
Annexes, bibliographie (p. 497-541)



ÉDITIONS VICTOR ATTINGER
NEUCHÂTEL



C) COMMUNE DU LIEU

Relativement pauvre en cavités par rapport à la précédente, la commune du Lieu s'étend sur le flanc S.-E. du Risoux, sur 34 km² de forêts, de petits lapiaz localisés et de maigres pâturages. En tout et pour tout elle ne contient qu'une cavité intéressante, la Grande-Baume, explorée maintes fois mais encore très mal connue si l'on en croit les légendes qui y ont trait. Une autre de ses cavités absorbe une rivière qui doit réapparaître à la résurgence de Vallorbe : il est d'ailleurs intéressant de noter que toute la superficie de la commune est incluse dans le bassin fermé du lac de Joux, qui a pour seul exutoire la « source vauclusienne » de Vallorbe. De ce fait les rares cavités qu'elle contient sont probablement toutes en rapport direct avec l'Orbe souterraine, mais par des fissures tellement resserrées qu'il est impossible d'y passer. Croyez bien que nous avons fait un effort particulier de désobstruction dans ce secteur tellement important pour la découverte de la mystérieuse rivière souterraine.

Sa topographie n'a rien de particulier, de même que l'hydrologie superficielle est typiquement jurassienne, peu de rivières sauf lors de la fonte des neiges et aucune coulant toute l'année. Le lac Ter, petite gouille sans apport d'eau visible, se trouve en dessous du chef-lieu, séparé du lac de Joux par une paroi de rochers, prospectés dans tous les sens sans résultat.

N° 141/1 GRANDE-BAUME DU RISOUX

Il y a dans le canton de Vaud peu de cavités qui jouissent d'une aussi mauvaise réputation que la Grande-Baume du Risoux. Une des causes principales pour ceci est la proximité immédiate de la frontière franco-suisse. On raconte dans la Vallée que tous les contrebandiers de la région y précipitent leurs « marchandises » à la vue d'un douanier. On m'a même assuré plusieurs fois que le fond de la baume était une

véritable montagne de montres, tabac, lingots d'or, bas nylon, etc. Cette légende, car il n'y a pas un seul mot de vrai dans tout cela, est pourtant si bien enracinée dans l'esprit de tous les habitants de là-haut que les trois fois que nous l'avons explorée les douaniers suisses nous ont fouillé de fond en comble au retour.

L'on prétend même qu'il y a au fond, les restes d'un douanier qui, pour avoir été trop curieux, aurait suivi le même chemin que les ballots des contrebandiers. Cette croyance est fort ancienne et a même été utilisée par L. Reymond dans son roman sur « Les Contrebandiers du Risoux ». Ce roman est basé, paraît-il, sur des faits historiques et authentiques, pourtant d'après l'auteur il ne s'agit pas d'un douanier mais au contraire d'un contrebandier qui noua des relations « suspectes » avec la douane et que ses camarades inquiets ont précipité au bas du gouffre. Pour tranquilliser les personnes sensibles ajoutons que nous n'avons pas trouvé d'ossements humains au fond, comme aucun de nos prédécesseurs d'ailleurs.

La première exploration de la Grande-Baume semble avoir été faite pendant l'été de 1897 par un disciple de Martel nommé Le Royer. Il fut descendu au fond du trou par des aides. Il était à califourchon sur un manche à balais attaché à une corde, et assuré par une deuxième corde pour plus de sécurité. Au début de ce siècle, la cavité fut à nouveau explorée par MM. Allasia et Renaud, de Gimel, et Prévost, de Montricher. Nous ne possédons aucun détail sur cette expédition, ni sur les autres effectuées par ce trio dans la région.

En 1923 E. Fournier la signale dans son ouvrage sur les gouffres du Jura français sous le nom de Gouffre de la Grande-Combe, nom pourtant inconnu des habitants de la région. Il ajoute encore deux erreurs : que le puits est inexploré et qu'au fond coule une rivière souterraine. Ce fut le dimanche 9 novembre 1924 qu'eut lieu la troisième expédition réussie de cette cavité. Deux Lausannois, D. Dutoit, Docteur es Sciences, et E. Bonnard, géologue, atteignirent le fond à une quarantaine de mètres sous la surface. La foule, massée en surface, fut fort surprise de voir les explorateurs remonter sans montres ni or ! Ensuite le dimanche 8 janvier 1928 « 5 citoyens de Vallorbe » l'explorèrent à nouveau et MM. Golay (instituteur), et Zehnhäsern (pharmacien) y furent descendus au bout d'une corde par leurs camarades.

Depuis il y a eu bien d'autres explorations, les unes couronnées de succès et les autres vouées à l'échec par manque de matériel. Mais malgré toutes ces expéditions et les articles de journaux qu'elles ont inspirés, il se trouve encore dans la Vallée des gens qui vous jurent qu'elle atteint 300 m. de profondeur !

Pour arriver à ce trou on prend aux Charbonnières la route de Mouthe, et peu après le contrôle douanier suisse, quelques centaines de mètres avant la frontière, on prend à droite le chemin de la Grande-Combe. Arrivé en face de la borne frontière N° 89, on suit le chemin qui file au sud et après 300 m. on tombe sur une petite clairière. C'est là que s'ouvre la Grande-Baume à 1165 m. d'altitude, dans le Kimeridgien, près d'un affleurement des marnes du Banné. L'ouverture circulaire mesure entre 4 m. et 5 m. de diamètre et se trouve entourée d'une barrière en fer assez solide pour y attacher les échelles. Les premiers mètres de la descente se font plaqué contre la paroi mais la plus grande partie se fait toutefois dans le vide. Au fond le puits est toujours circulaire,

mais mesure entre 6 m. et 8 m. de diamètre. Dans de bonnes conditions atmosphériques la lumière du jour tamisée arrive jusqu'au fond.

Le puits vertical mesure 43 m. d'un seul jet mais du côté ouest il y a une petite niche atteignant — 45 m. A — 39 m. une corniche de 20 cm. à 50 cm. occupe toute la partie nord de la paroi; elle est inaccessible. Nous avons essayé par deux fois de désobstruer le fond mais sans succès car la quantité de cailloux tombés de la surface ou jetés dans le puits est énorme. Pourtant le Kimeridgien et le Séquanien forment, d'après les coupes de Nolthenius, une épaisseur de près de 250 m. à cet endroit de sorte que, théoriquement, une désobstruction sérieuse pourrait être fructueuse.

Le 13 mai 1951, j'ai remonté du fond un crâne de cheval sur lequel mon collègue Claude Bésuchet a trouvé des Collemboles, de la famille des Podurides. Cette famille peut être soit troglophile, soit trogloxène. C'est le seul cavernicole jamais trouvé au fond.

A partir de — 25 m. seulement, les parois ruissellent et sont recouvertes de traces d'humidité. Ce gouffre doit donc sûrement servir d'exutoire au bassin fermé situé à proximité et signalé par Jacot-Guillarmod. Nous pensons, comme E. Fournier, que l'exutoire est à Vallorbe. Ce fait n'a jamais été prouvé d'une façon catégorique, mais il n'y a aucune autre solution plausible.

Pour terminer disons en passant qu'à défaut de cigarettes, or ou montres, il y a au fond des quantités inusitées d'ossements. Nous nous sommes souvent demandés pourquoi et ce n'est que lorsqu'un habitant de la contrée nous avoua que tous les bouchers des environs y vidaient leurs débris. que nous en avons compris la raison !





La forêt profonde et éternelle du Petit-Risoud à proximité de la Baume.



1951, groupe spéléo Lausanne à la Baume du Risoud. 64 ans plus tard les barrières sont toujours les mêmes et mademoiselle doit être grand-mère depuis longtemps !